

manifesté, sans jamais faiblir, tout au long des quatre années de contact mathématique constant, entre 1965 et 1969¹¹⁷(*). Il a donné à la communication mathématique entre nous cette qualité exceptionnelle dont j'ai parlé, et que je n'ai connue avec d'autres amis mathématiciens qu'en de rares instants. C'est cette perception de l'essentiel, et cet intérêt passionné qu'elle stimulait en lui, qui lui ont permis d'apprendre comme en jouant tout ce que je pouvais lui apprendre : aussi bien les moyens techniques (technique des schémas à brin de zinc, yoga Riemann-Roch et intersections, formalisme cohomologique, cohomologie étale, langage des topos) que la **vision** d'ensemble qui fait leur unité, et enfin le **yoga des motifs** qui a été alors le fruit principal de cette vision, et la plus puissante source d'inspiration qu'il m'ait été donné jusque là de découvrir.

Ce qui est clair, c'est que Deligne a été le seul de mes élèves jusqu'à aujourd'hui même, qui à un certain moment (dès l'année 1968 il me semble) avait pleinement assimilé et fait sienne la totalité de ce que j'avais à transmettre, dans son unité essentielle comme dans la diversité de ses moyens¹¹⁸(**). C'était cette circonstance bien sûr, sentie je crois par tous, qui faisait qu'il apparaissait comme l' "héritier légitime" tout désigné de mon oeuvre. Visiblement cet héritage ne l'encomrait ni ne le limitait - il n'était pas un poids, mais lui donnait des ailes ; j'entends : il nourrissait de sa vigueur ces "ailes"[◇]qu'il avait de naissance, comme d'autres visions et d'autres héritages encore (moins personnels certes...) allaient la nourrir...

Cet héritage dont il s'est nourri en des années cruciales de croissance et d'essor, et l'unité qui en fait la beauté et la vertu créatrice et qu'il avait si bien su sentir, qui était devenue comme une part de lui-même - mon ami les a par la suite¹¹⁹(*) reniés, s'efforçant sans relâche de cacher l'héritage, et de nier et de détruire l'unité créatrice qui en était l'âme. Il a été le premier à donner l'exemple parmi mes élèves pour s'approprier des outils, des "morceaux", tout en s'acharnant à disloquer l'unité, le corps vivant dont ils proviennent. Son propre élan créateur s'est trouvé freiné, absorbé et finalement disloqué par cette division profonde en lui, le poussant à nier et à détruire cela-même qui faisait sa force, qui nourrissait son élan.

Je vois cette division s'exprimer par trois effets solidaires, indissolublement liés. L'un est l'effet de dispersion d'énergie, s'éparpillant dans l'effort de nier, de disloquer, de supplanter, de cacher. L'autre se trouve dans le refus de certaines idées et de certains moyens, essentiels pourtant pour le développement "naturel" du sujet qu'il a choisi comme son thème central¹²⁰(**). Le troisième est l'attachement à ce thème entre tous où il s'agit de supplanter, d'évincer un maître présent à chaque pas et qu'il faut effacer sans cesse - le thème justement qui est investi le plus intensément de la contradiction fondamentale qui a dominé sa vie de mathématicien.

Ce que je connais de première main, et un instinct ou flair élémentaire qui ne m'a jamais trompé, rendent

¹¹⁷(*) Cette période comporte cinq années, dont mon ami en a passé une (1966) en Belgique pour faire son service militaire.

¹¹⁸(**) Quand je parle de "totalité", il faut entendre : pour tout ce qui était essentiel, dans la vision comme dans les moyens. Cela ne signifie pas, bien sûr, qu'il n'y avait des idées et résultats non publiés dont je n'ai jamais songé à lui parler. Par contre, je ne pense pas qu'il y ait aucune réflexion mathématique des années 1965-69 dont je n'aie parlé "à chaud" à mon ami, toujours avec plaisir et avec profit.

¹¹⁹(*) Chose étrange, cette division a dû être présente dès la première année de notre rencontre (s'exprimant déjà par une attitude ambiguë vis-à-vis du séminaire SGA 5, qui a été son premier contact avec les schémas, les techniques cohomologiques style Grothendieck, et la cohomologie étale), et au plus tard et sous une forme sans équivoque dès 1968 (voir note "L'éviction", n°63) - à un moment donc où la communication mathématique était parfaite, et où l'essor de sa pensée mathématique ne me semble pas avoir été marquée encore par le conflit. Il a apporté alors ("en passant") de nombreuses contributions intéressantes (que je me fais grand plaisir de monter en épingle dans l'Introduction à SGA 4) sur des thèmes qu'il a fait son possible, dès après mon départ, pour enterrer.

¹²⁰(**) Ce refus s'est manifesté notamment par l'enterrement des catégories dérivées et triangulées (jusqu'en 1981), du formalisme des six variances (jusqu'à aujourd'hui même), du langage des topos (itou), et par une sorte de "blocage par le dédain" du vaste programme de fondements de l'algèbre homologique et hoïnotopique, dont j'essaye maintenant (vingt ans après) de donner une esquisse avec la Poursuite des Champs, et dont il n'avait bien sûr pas manqué de sentir également le besoin. Enfin, alors même qu'il s'inspirait du yoga des motifs (enterré jusqu'en 1982), ce yoga restait mutilé d'une partie de sa force, étant détaché du formalisme des six variances qui en constitue un aspect formel essentiel. Cet aspect a été rigoureusement banni aussi, m'a-t-il semblé, de la théorie de Hodge-Deligne.